

# **Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 13, Interprétation, étude des mots et contexte, Allusions intertextuelles à l'Ancien Testament**

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 13, Interprétation, étude des mots et contexte, allusions intertextuelles à l'Ancien Testament.

Nous voulons vraiment passer à la prochaine phase majeure de l'étude biblique inductive, à savoir l'interprétation, qui, comme je l'ai mentionné, implique en fait de répondre aux questions soulevées lors de l'observation.

Ces questions constituent véritablement un pont entre l'observation et l'interprétation, ce qui nous semble important car une partie de ce qu'implique une interprétation valide consiste à s'assurer que les questions auxquelles vous répondez en interprétation découlent du texte lui-même. Beaucoup d'eisegesis, c'est-à-dire lire des choses dans le texte. L'interprétation déductive consiste à diriger vers le texte des questions auxquelles le texte n'est pas prêt à répondre, qui ne découlent pas du texte et qui ne correspondent pas à l'agenda du texte lui-même. Si vous posez les mauvaises questions, vos réponses sont suspectes. Il est donc très important que l'agenda interprétatif soit le même et corresponde à l'agenda de communication du texte lui-même.

C'est pourquoi pour nous, l'interprétation implique de répondre aux questions soulevées par l'observation. Maintenant, vous avez vu, bien sûr, dans l'observation détaillée de Jacques 1:5 à 8, que même dans l'observation d'un petit passage, vous générez tout un tas de questions, et il est donc important d'abord de choisir ou de sélectionner la question ou questions auxquelles il faudra répondre. Quelles questions issues de votre observation semblent être les plus importantes ? Quels sont les plus difficiles ? Certaines questions se répondent pratiquement d'elles-mêmes.

Où sont les difficultés du passage ? Et puis, une troisième base de sélection des questions est l'intérêt personnel. Il se peut qu'une question particulière ne soit pas centrale dans votre passage, mais elle n'est pas la plus importante en ce qui concerne la dynamique du texte, mais elle est importante pour vous. Il n'y a donc rien de mal à choisir une question en fonction de son intérêt, bien sûr .

Ensuite, interprétez le passage en répondant à la ou aux questions sélectionnées, et nous devons identifier les preuves pertinentes pour répondre à la question que vous

vous posez. À quels types de preuves devez-vous répondre ? Quels types de preuves seront les plus utiles pour répondre à cette question ? Voici donc quelques-unes des possibilités. Si votre question concerne la signification d'un terme et que de nombreuses questions impliquent la signification de termes, vous pouvez commencer par ce que nous appelons une définition préliminaire, qui consiste à rechercher le mot dans un lexique de la langue d'origine et à obtenir la définition de base du mot. .

C'est maintenant le cas, même si vous ne connaissez ni le grec ni l'hébreu, mais nous supposerons que nous travaillons ici avec le Nouveau Testament. Même si vous ne connaissez pas le grec, il est important d'identifier la définition de ce mot grec. Il ne suffit pas vraiment d'identifier la définition du mot anglais utilisé dans la traduction, car vous voulez obtenir la définition du mot que votre auteur a employé, et votre auteur, bien sûr, n'a pas employé un terme anglais, mais un terme grec. Terme grec, et il y a nécessairement un certain glissement entre le mot grec et tout mot anglais qu'une traduction choisit de le rendre. Bien sûr, ce n'est pas un problème si vous connaissez le grec.

Vous accédez simplement à un lexique grec standard. Bower-Danker est vraiment le standard désormais en anglais. Celui de Thayer est un texte plus ancien qui a encore de la valeur, même s'il n'a plus le genre de fiabilité que celui de Bower-Danker, mais vous allez dans un lexique grec standard, recherchez le mot, obtenez la définition de base en haut de l'entrée, écrivez-la, puis tirez une déduction quant à ce que cela pourrait signifier pour l'interprétation de votre passage.

Maintenant, si vous ne connaissez pas le grec, il existe un moyen de gérer cela, et c'est d'utiliser la Bible aux lettres bleues, et je vais juste vous montrer ici exactement comment vous pouvez obtenir la définition et la Bible aux lettres bleues. Et en passant, la Bible aux lettres bleues contient le lexique de Thayer, vous obtenez donc la définition du lexique de Thayer pour ce mot. Si je peux simplement indiquer comment cela se fait, c'est vraiment très simple.

Vous tapez, et vous pouvez Google Blue Letter Bible, allez sur le site, et supposons que nous répondons à la question, quelle est la signification du livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. , dans Matthieu 1 : 1, le livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Donc, nous tapons notre verset, Matthieu 1:1, et vous voulez aller au NASB parce que la base de données de Blue Letter Bible est meilleure ; c'est plus complet dans le NASB que dans d'autres traductions ici. Et puis allez-y et recherchez cela, et cela fera apparaître, vous voyez, votre passage.

Et donc, vous cliquez sur les outils, et bien sûr, supposons que nous répondons à la question : qu'entend-on par livre de généalogie ? Donc, nous allons au mot généalogie et cliquons ici sur le numéro de Strong car c'est le numéro grec de ce mot.

Donc, nous cliquons sur cela, qui est 1078, et cela, voyez-vous, fait apparaître le lexique de Thayer, et cela vous donne la définition de base du mot. Je ne lirais pas très loin dans l'entrée ici, mais je récupérerais simplement la ou les définitions de base en haut de l'entrée et je partirais de là.

Je ne consacrerai pas non plus beaucoup de temps à la définition préliminaire. Il s'agit simplement de tirer du lexique grec standard, en l'occurrence, comme je l'ai dit, celui de Thayer, la définition de base du mot, de la noter en vue de tirer ensuite des conclusions sur la signification de ce mot. Maintenant, j'irais de l'avant, et le prochain type de preuve est la preuve contextuelle.

Les preuves contextuelles impliquent en réalité toutes les preuves, de quelque nature que ce soit, trouvées dans le livre biblique. Rappelez-vous, nous avons mentionné l'autre jour que l'unité littéraire de base de la Bible est un livre biblique. Ainsi, le contexte concerne toutes les preuves, de quelque nature que ce soit, contenues dans le livre biblique.

Maintenant, cela impliquerait qu'il y ait trois niveaux de contexte. Tout d'abord, le contexte immédiat. Nous avons déjà fait l'observation détaillée, qui implique de faire des observations sur le passage lui-même dans son contexte immédiat.

Alors, je commence par examiner mon observation détaillée, en me demandant si j'ai fait des observations dans mon observation détaillée qui peuvent maintenant être transformées en preuves pour répondre à cette question posée ? Et bien sûr, si c'est le cas, identifiez cela comme une preuve en vue de tirer des conclusions sur d'éventuelles réponses à votre question, votre question interprétative. Je ne m'arrêterais pas là. Je lirais également le contexte immédiat de manière dirigée, avec ma question en tête, en me demandant s'il y a d'autres preuves ici dans le contexte immédiat au-delà de ce que j'ai observé dans l'observation détaillée qui pourraient être pertinentes pour répondre à cette question. question? Le deuxième niveau de contexte est le contexte de segment.

Et bien sûr, nous avons déjà fait l'étude du segment. Donc, je commence ici en regardant mon enquête de segment, en me demandant si j'ai fait des observations dans mon enquête de segment qui peuvent maintenant être reprises et transformées en preuves pour répondre à cette question que j'ai soulevée, y compris la structure du segment. ? D'ailleurs, cela est souvent pertinent, même pour interpréter des vers individuels au sein d'un segment. Les observations que vous avez faites lors de l'enquête sectorielle peuvent souvent être très utiles ici.

Mais encore une fois, je n'arrêterais pas de consulter mon enquête sectorielle. Encore une fois, je regarderais le segment de manière dirigée avec ma question en tête, en me demandant s'il y a autre chose ici dans tout ce segment au-delà de ce que j'ai observé dans mon enquête de segment qui pourrait être pertinent. des

preuves pour répondre à cette question ? Le troisième niveau de contexte, bien entendu, est celui du livre dans son ensemble. Et oui, vous l'avez deviné.

Nous avons déjà fait l'étude du livre. Donc, je commence ici en regardant mon enquête sur le livre et en me demandant : ai-je fait des observations dans l'étude du livre qui peuvent être transformées en preuves, même pour répondre à une question sur la signification d'un verset individuel ? Et parfois c'est le cas. Je pense, en ce moment, à un passage de Matthieu où l'interprétation est très utilement éclairée par les preuves de l'une des relations structurelles majeures que nous avons identifiées dans l'étude de l'Évangile de Matthieu dans son ensemble.

L'une des relations structurelles majeures de tout l'Évangile est très significative pour l'interprétation de ce verset auquel je pense tout à l'heure. Parfois, cela est utile. Encore une fois, je ne m'arrêtera pas là, mais je me demanderais : y a-t-il autre chose dans tout le livre qui puisse servir de preuve pour répondre à cette question ici dans mon passage ? Maintenant, en ce qui concerne le contexte, il y a deux choses que je veux mentionner spécifiquement, entre autres choses, que nous devons toujours garder à l'esprit.

L'un est la structure. Vous remarquez qu'en observation, nous passons beaucoup de temps à nous occuper de la structure littéraire. La raison pour laquelle nous passons du temps à observer cela est que, nous l'avons constaté, cela peut être très utile en matière d'interprétation.

Alors, je me demandais toujours quelle différence la structure fait-elle ? J'ai fait toutes ces observations structurelles. Quelle différence d'interprétation cela fait-il ? Je serais intentionnel à ce sujet. Mais une deuxième chose à considérer, toujours dans le contexte d'un livre particulièrement plus large, est la suivante.

Ce mot que j'interprète ici, ce mot que j'interprète apparaît-il ailleurs dans ce livre ? Parce que toutes les preuves de quelque nature que ce soit dans le livre relèvent du contexte, y compris d'autres endroits du livre où le même mot apparaît. Donc déjà ici, au point de contexte, vous utilisez une concordance. Maintenant, encore une fois, comme je l'ai dit à propos de la définition préliminaire, également en ce qui concerne l'apparition du mot ailleurs dans le livre, nous ne parlons pas de l'apparition du même mot anglais mais de l'apparition du même mot grec que votre auteur utilisé.

Et on ne peut éviter d'utiliser une concordance grecque. Vous ne pouvez pas faire cela avec une concordance anglaise car il n'y a pas de corrélation exacte entre un mot anglais utilisé pour traduire un mot grec dans un passage et ce mot grec.

Les traductions anglaises utilisent une variété de mots grecs pour traduire le même mot anglais. Et ils traduisent différents mots grecs par le même mot anglais. Il n'y a donc pas de corrélation un pour un.

Là encore, ce n'est pas un problème si vous connaissez le grec. Il vous suffit d'identifier la racine de votre mot, le mot utilisé par votre auteur, d'accéder à une concordance grecque standard, comme Moten et Gaydon, ou peut-être d'utiliser un logiciel biblique. Bien sûr, c'est une autre façon de procéder.

Et découvrez où ce mot grec apparaît ailleurs dans le livre. Mais si vous ne connaissez pas le grec, encore une fois, ce n'est pas non plus un gros problème. Vous pouvez identifier où ce même mot grec apparaît ailleurs dans le livre sans connaître le grec.

Et encore une fois, cela implique la Bible aux lettres bleues. Bien entendu, vous suivez le même processus. Encore une fois, notre exemple est que Bibla est un livre de généalogie, ce que l'on entend par livre de généalogie dans Matthieu 1 : 1. Bien entendu, nous l'avons déjà saisi.

Nous avons cliqué sur NASB. Cela nous a conduit à ce passage. Nous cliquons sur outils, et nous sommes sur la page des outils ici.

Et rappelez-vous, nous sommes allés à cet endroit précis pour la définition préliminaire. Mais juste en dessous de la définition préliminaire se trouve une concordance. Cela montre chaque endroit où ce mot grec apparaît dans le Nouveau Testament, y compris ailleurs dans le livre, en l'occurrence l'Évangile de Matthieu.

Ainsi, vous constatez que ce mot, ce mot grec, apparaît une fois de plus dans Matthieu. Ce serait une preuve contextuelle si vous interprétez Matthieu 1 : 1. Le mot grec apparaît une fois de plus dans Matthieu, et c'est dans Matthieu 1 : 18. Donc, vous recherchez cela, vous lisez ce passage dans son contexte immédiat, tirez certaines conclusions concernant la façon dont ce mot y est employé, puis, en vue de tirer des conclusions sur la manière dont cela pourrait éclairer le sens de votre mot. dans votre passage. Voilà donc une preuve contextuelle.

Je pourrais dire que les preuves contextuelles sont toujours un type de preuve pertinent. Tous les types de preuves répertoriés dans cette liste ne seront pas pertinents, mais le contexte est toujours un type de preuve pertinent. Bon, revenons maintenant à notre liste de types de preuves possibles ici.

Et le prochain que nous mentionnerons est l'utilisation des mots. Or, il existe en réalité deux types d'utilisation des mots. L'une est l'utilisation du mot dans la Bible, puis également l'utilisation du mot en termes de manière dont ce mot a été utilisé en dehors de la Bible.

Nous nous concentrerons, pour nos besoins, sur l'utilisation des mots bibliques. Cela implique, encore une fois, la concordance. Et nous venons de voir comment vous

pouvez identifier l'endroit où ce mot grec apparaît, non seulement ailleurs dans votre livre, mais ailleurs dans le Nouveau Testament.

Nous venons de le faire, de montrer la concordance. Cela implique d'utiliser la concordance. Or, dans l'usage même des mots bibliques, il y a deux niveaux.

Il y a d'abord l'usage du mot dans le Testament. C'est-à-dire, où apparaît ce mot, ce mot grec, et où est-il utilisé dans le reste du Nouveau Testament ? Maintenant, si en fait votre livre fait partie de ce que nous appelons un corpus, c'est-à-dire si votre livre a été écrit par quelqu'un qui a écrit d'autres livres dans le Nouveau Testament, disons que vous interprétez un passage des Galates bien sûr. , qui a été écrit par Paul, et Paul a écrit d'autres livres au-delà de Galates. Et donc, si vous interprétez un passage qui a été écrit, si vous interprétez un passage d'un livre qui a été écrit par quelqu'un qui a écrit d'autres livres dans le Nouveau Testament, comme nous avons mentionné Paul, comme exemple, ce serait utile de commencer par l'endroit où ce mot apparaît ailleurs dans le corpus.

Cela nous rappelle que, toutes choses étant égales par ailleurs, la façon dont votre même auteur a utilisé ce mot sera plus significative que la façon dont ce mot est utilisé par d'autres auteurs du Nouveau Testament. Ensuite, après avoir identifié où il est utilisé dans le corpus, en dehors du corpus, dans le reste du Nouveau Testament. Maintenant, bien sûr, dans le cas de Jacques, nous avons un livre qui a été écrit par quelqu'un qui n'a écrit aucun autre livre dans le Nouveau Testament, nous allons donc immédiatement, dans notre étude de Jacques, là où le mot est utilisé. dans l'ensemble du Nouveau Testament.

La chose à faire est de rechercher, dans la Bible anglaise, chaque passage où ce mot grec apparaît, et bien sûr, nous avons pu identifier les passages où le mot grec apparaît à partir de la concordance de la Blue Letter Bible. Vous utilisez cette concordance pour identifier les passages où elle est utilisée ailleurs dans le Nouveau Testament. Recherchez chacun de ces passages, jetez un rapide coup d'œil au contexte immédiat et portez un jugement sur la façon dont ce mot semble y être utilisé dans ce contexte.

Ensuite, engagez une conversation critique sur la façon dont ce mot semble être utilisé dans cet autre passage du Nouveau Testament et sur ce qui se passe avec l'emploi de ce mot dans votre passage. Ce genre de conversation critique entre la façon dont ce mot est utilisé dans cet autre passage du Nouveau Testament et ce qui se passe dans l'utilisation de ce mot dans votre passage est important parce que vous ne pouvez pas supposer que la manière dont le mot est utilisé dans un autre passage du Nouveau Testament le passage est nécessairement la façon dont votre auteur l'utilise. En d'autres termes, vous devez faire attention, non sans discernement, à rejeter dans votre passage toutes les suggestions sur la signification de ce mot, l'utilisation de ce mot dans d'autres passages du Nouveau Testament.

James Barr a inventé un terme qui est souvent utilisé ici pour parler de ce danger. Il a évoqué un transfert de totalité illégitime. Et c'est une pratique illégitime, comme je l'ai dit, de rejeter tout le caractère suggestif de l'utilisation du sens de ce mot tel qu'il est utilisé dans un autre passage dans votre passage, car il n'y a aucune raison de penser que votre auteur avait nécessairement toutes ces autres choses en cours. , toutes ces autres choses qu'un autre écrivain aurait pu avoir en tête en utilisant ce mot, que votre auteur avait forcément tout cela en tête.

Vous devez donc vous demander si ce mot dans l'autre passage semble être utilisé en continuité essentielle avec la façon dont le mot est employé dans votre passage, fondamentalement de la même manière. Et si c'est le cas, vous pouvez faire un usage positif de ce mot. Vous l'introduisez, et cela aidera vraiment à compléter, à rendre plus complet, plus robuste, plus clair , peut-être, la manière dont le mot est utilisé dans votre passage.

Il aura ce genre de fonction positive et complémentaire. Mais si le mot est utilisé d'une manière tout à fait différente, il n'y a pas de continuité, mais de discontinuité. Et la différence même dans la façon dont ce même mot est utilisé dans un autre passage biblique par rapport à la façon dont il semble être employé dans votre passage, la différence même peut éclairer par contraste ce qui se passe dans votre passage.

On le dit souvent, et c'est peut-être injuste, mais je ne prétends pas s'il s'agit d'une critique légitime ou non, mais on dit souvent que Luther avait tendance à tout lire dans le Nouveau Testament à la lumière de Paul. Et quand il s'agissait de la loi, qui en grec est le mot *nomos*, quand il s'agissait de la loi, Luther avait tendance à lire la compréhension de la loi par Paul, comment Paul utilise le mot loi, à d'autres endroits du Nouveau Testament. où apparaît le mot loi. Bien entendu, Barr parlerait d'un transfert de totalité illégitime.

En fait, Paul utilise la loi un peu différemment de Matthieu ou de Jacques, par exemple. Et on a reproché, légitimement ou non, à Luther, de n'avoir jamais pu entendre réellement ce que Matthieu ou ce que Jacques disait concernant la fonction positive de la loi dans la vie chrétienne, en raison de sa tendance à lire la loi de Paul dans le sens de la loi. Matthean et les références jamésiennes au droit. C'est donc très important, et en passant, le point ici est que cela aurait pu être une chose utile, cela aurait pu être une chose utile de noter les différences mêmes entre l'utilisation de la loi par Paul, le *nomos*, et l'utilisation de la loi par Jacques, *nomos*, et cette même différence pourrait indiquer deux manières très différentes de comment la loi peut fonctionner dans la vie chrétienne et, par contraste, clarifierait la manière dont Jacques comprend le rôle de la loi dans la vie chrétienne.

En d'autres termes, il existe une autre manière dont le droit pourrait fonctionner, mais ce n'est pas ce que James a en tête. Et cette différence même pourrait apporter de la clarté et une compréhension plus précise de ce que James a en tête.

Maintenant, si, en fait, vous connaissez le grec ou si vous avez accès à un logiciel biblique doté de capacités de recherche dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, ce que l'on appelle normalement la Septante, ce serait l'utilisation du mot dans l'Autre Testament, en fait la Septante, ou ce que les érudits veulent de plus en plus appeler le grec ancien, le grec ancien, cela peut être utile.

Parce que, bien sûr, la Septante était en réalité la traduction de choix pour presque tous, sinon la totalité, de nos auteurs du Nouveau Testament. Tous nos auteurs du Nouveau Testament citent l'Ancien Testament en utilisant la Septante. La seule exception possible est Jude.

Il n'y a aucun endroit clair où Jude cite la Septante. Mais on s'empresse d'ajouter que Jude ne compte qu'un seul chapitre, et on se demande si, en fait, il en aurait écrit davantage s'il n'avait pas utilisé la Septante. Paul citera parfois la Septante et parfois sa propre traduction de l'hébreu, selon ce qui sert mieux ses objectifs à un moment donné.

Mais le fait est que la Septante, la traduction grecque en vogue à l'époque, était très populaire, très familière. C'était vraiment leur Bible. Et même si notre langage théologique est très influencé, façonné par la façon dont des termes comme sanctifier ou justice ou justifier ou autre, c'est la façon dont ces termes sont utilisés dans nos Bibles anglaises.

De même, leur vocabulaire théologique était très influencé par la manière dont la Septante utilisait ces mots. Ainsi, l'utilisation des mots dans la Septante peut être très utile, mais si vous ne connaissez pas le grec et n'avez pas accès à un logiciel biblique, cela ne vaut pas vraiment la peine d'essayer de l'identifier. Mais si vous disposez, comme je l'ai dit, d'un logiciel biblique doté d'une capacité de recherche dans la Septante, c'est simple, il suffit d'un clic et il créera une concordance directement pour vous.

Faites le même genre de chose, recherchez le mot tel qu'il est utilisé dans l'Ancien Testament, puis tirez des conclusions possibles en fonction de la manière dont il est utilisé dans votre passage. Un autre type de preuve est le témoignage scripturaire. Le témoignage biblique concerne toute preuve de quelque nature que ce soit en dehors du livre biblique.

N'oubliez pas que toutes les preuves contenues dans le livre lui-même sont contextuelles. Et en dehors des passages où le mot lui-même apparaît, ce serait l'usage du mot, et le témoignage scripturaire implique toutes les preuves de la Bible



en dehors de ces deux domaines. Permettez-moi de vous donner un exemple de ce que nous avons en tête ici.

Dans Matthieu 6 :25, comme vous vous en souvenez, nous lisons : C'est pourquoi je vous le dis, ne vous inquiétez pas pour votre vie. Supposons que nous répondions à la question : que signifie l'expression « ne vous inquiétez pas ? Le mot là-bas est merimnao en grec. Si, en fait, vous notez dans votre processus d'interprétation où ailleurs dans l'Évangile de Matthieu, où dans l'Évangile de Matthieu ce même mot apparaît et utilisez l'emploi par Matthieu du mot merimnao ou anxieux, ce serait le contexte.

Parce que toutes les preuves, de quelque nature que ce soit, contenues dans le livre, relèvent du contexte. Mais si vous explorez où merimnao, ce mot qui est traduit anxieux, où merimnao apparaît en dehors de Matthieu dans le reste du Nouveau Testament, ce serait l'usage du mot. Mais si vous vous demandez où ailleurs dans le Nouveau Testament se trouve le sujet, la question de l'inquiétude face aux nécessités matérielles est-elle abordée, dans les passages où le mot merimnao n'apparaît pas, mais où l'idée apparaît, là où l'idée est discutée, ce serait témoignage scripturaire.

En fait, il existe essentiellement trois types de témoignages scripturaires. Le premier est le concept dont nous venons de parler. Où ailleurs dans la Bible ce concept est-il décrit, même si le mot lui-même n'est pas trouvé ? En parlant de Luther, et ici nous allons dire quelque chose de plus positif à son sujet, une sorte d'équilibre avec ce qui était plutôt négatif à son sujet il y a un instant, il a été dit de Luther qu'il avait fondamentalement mémorisé toute la Bible. .

La plupart d'entre nous ne peuvent pas dire cela. Et il est tout à fait clair que l'utilisation d'un témoignage scripturaire conceptuel dépend de la connaissance du contenu biblique. Dans quelle mesure connaissez-vous la Bible pour pouvoir identifier les passages où l'on retrouve la même idée, même si le passage, même si le mot lui-même n'est pas trouvé.

Il existe cependant une sorte de ressource qui aidera ceux d'entre nous qui ne sont pas Luther à cet égard, et qui implique des concordances ou des Bibles thématiques. Et oui, dans mon livre, Outils essentiels d'étude de la Bible pour le ministère, j'ai une section sur les concordances thématiques. Et le meilleur, à mon avis, est Kolenberger, c'est KOHLENBERGER, Kolenberger, Zondervan, NIV, Naves Topical Bible.

Zondervan, NIV, Bible thématique Naves. C'est une sorte de concordance, mais ce n'est pas une concordance de mots ; c'est une concordance de sujet. Ainsi, si vous recherchez anxiété, anxiété ou inquiétude dans Kolenberger, vous trouverez tous les

passages de la Bible qui traitent de ce thème, même les passages où le mot lui-même n'apparaît pas.

Là encore, vous devez vous méfier du transfert de totalité illégitime de Barr. Vous ne pouvez pas nécessairement supposer que tous les autres passages du reste de la Bible discuteront ou traiteront ce thème de la même manière que votre auteur souhaite le traiter ici. Vous voulez connaître à la fois les points de continuité et de discontinuité.

Le thème abordé dans cet autre passage est-il essentiellement de la même manière que votre auteur le traite ? Si c'est le cas, vous avez la continuité, vous avez le principe d'ajustement, et vous pouvez l'utiliser de manière positive en apportant une sorte de clarté et de richesse à la façon dont le thème est traité dans votre passage. Mais il se peut en fait qu'elle soit traitée d'une manière différente. Et si, en fait, la question est traitée différemment, vous devez accepter la différence.

Et encore une fois, vous pouvez profiter de la différence pour mettre en évidence, par contraste, la manière dont ce thème est traité dans votre passage. Vous pourriez en fait clarifier comment Jacques ou Matthieu dit, si c'est ainsi que vous interprétiez ce passage de Jacques ou Matthieu, qu'il parle et utilise ce thème.

Maintenant, un deuxième type de témoignage scripturaire au-delà du type conceptuel dont nous avons discuté est l'allusion ou la citation scripturaire. Votre auteur dans le passage que vous interprétez cite-t-il ou fait-il allusion à un autre passage biblique ? Si c'est le cas, bien sûr, il attire clairement l'attention du lecteur sur cet autre passage biblique. Nous avons une sorte d'obligation d'aller vraiment regarder ce passage dans sa formulation et son contexte d'origine et de nous demander exactement comment ce passage dans sa formulation et son contexte d'origine éclaire notre passage, qui cite ou fait allusion à ce passage ici. Là encore, vous pourriez avoir un cas où l'auteur, votre auteur ou l'auteur de votre passage fait allusion ou cite un autre passage de manière très positive.

C'est-à-dire qu'il y a une congruence totale entre ce passage dans sa formulation et son contexte d'origine et la façon dont votre écrivain l'utilise ici. Si c'est le cas, bien sûr, vous introduiriez ce genre de chose. À titre d'exemple, regardons Romains 5, versets 12 à 14.

Romains 5 versets 12 à 14. Paul dit : C'est pourquoi, comme le péché est entré dans le monde par un seul homme et la mort par le péché, ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes parce que tous ont péché. En effet, le péché existait dans le monde avant que la loi ne soit donnée, mais le péché n'est pas compté là où il n'y a pas de loi.

Pourtant, la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux dont les péchés ne ressemblaient pas à la transgression d'Adam, qui était un type de celui qui devait venir. Maintenant, clairement, Paul attire l'attention du lecteur sur Genèse 1 à 3, peut-être particulièrement sur Genèse 3, et souhaite que le lecteur se souvienne, peut-être même qu'il consulte Genèse 3, en vue de se demander exactement comment l'histoire de la chute d'Adam éclaire ce que Paul dit ici dans l'argumentation qu'il avance dans Romains 5 versets 12 à 14. Cela implique une continuité essentielle.

Soit dit en passant, cela ne veut pas dire que Paul veut nécessairement que le lecteur prenne en compte tout ce qui concerne le récit de l'automne et le lise dans ce que vous avez au chapitre 5. Encore une fois, ce qui est nécessaire, c'est une conversation critique entre Romains 5 dans son contexte. et ce que vous avez dans Genèse 3 pour discerner exactement quels aspects de Genèse 3 Paul veut que le lecteur tienne compte dans l'interprétation de Romains 5 par le lecteur et comment il veut que le lecteur tienne compte de cela dans l'interprétation de Romains 5. Voyons maintenant prenons un autre exemple, et bien sûr, cela impliquait une allusion, et le deuxième exemple impliquerait également une allusion. 2 Pierre 2:15. Eh bien, en fait, regardons encore plus clairement ici, je pense, 2 Pierre 2. Nous pourrions parler de 2:15, mais mentionnons un verset du chapitre 2 qui commence à se lire au verset 5. Mais si Dieu n'épargnait pas le monde antique mais il a préservé Noé, héraut de la justice, avec sept autres personnes, lorsqu'il a provoqué un déluge sur le monde des impies, si en réduisant en cendres les villes de Sodome et de Gomorrhe, il les condamnait à la destruction et en faisait un exemple pour ceux qui devaient être impie, et maintenant c'est le verset clé ici, le verset 7, et s'il a sauvé le juste Lot, grandement affligé par le libertinage des méchants, car par ce que ce juste a vu et entendu pendant qu'il vivait parmi eux, il était contrarié dans son âme juste jour après jour par leurs actes anarchiques, alors le Seigneur sait comment délivrer les pieux de l'épreuve et maintenir les injustes sous le châtement jusqu'au jour du châtement. Ici, bien sûr, vous avez une allusion à l'histoire du sauvetage de Lot et de sa famille de Sodome, qui est racontée dans Genèse 19.

Ici, cependant, vous avez une discontinuité significative entre ce qui est dit concernant le sauvetage de Lot dans 2 Pierre et ce que vous avez dans Genèse 19. 2 Pierre devait souligner la justice de Lot et la valeur de ce sauvetage pour Lot. Si Dieu délivra le juste Lot, grandement affligé par le libertinage des méchants, car par ce que ce juste voyait et entendait pendant qu'il vivait parmi eux, il était jour après jour contrarié dans son âme juste par leurs actes anarchiques.

Si vous lisez le récit de la fuite de Lot de Sodome dans Genèse 19, vous serez frappé par le fait que sa justice n'est en aucun cas soulignée. En fait, l'ange ou les anges ont effectivement sauvé Lot, mais seulement en le traînant, littéralement hors de la ville, en lui donnant des coups de pied et en criant. Il ne voulait pas y aller.

Il y a vraiment peu d'indications selon lesquelles, dans Genèse 19, il était contrarié dans son âme juste. En fait, Genèse 19 a une vision plutôt négative de Lot. Lot, dans tout ce récit d'Abraham, est mis en contraste avec son oncle Abraham et avec Abraham d'une manière plutôt négative et ainsi de suite.

Donc, ce que vous avez ici est donc une certaine discontinuité entre ce qui est dit à propos de Lot et le passage auquel il fait allusion dans 2 Pierre. Il est donc important de reconnaître la différence et de noter que la différence même peut alors éclairer ce dont Pierre parle ici. Pierre, pourrait-on dire, ajoute vraiment sa propre perspective au récit de la Genèse, ce qui met vraiment en évidence cette perspective comme étant particulièrement importante pour ce que Jude souhaite communiquer.

Il n'hérite pas simplement du récit Genesis auquel il fait allusion. En fait, dans un sens, il l'ajoute au compte Genesis. Un autre exemple que nous pourrions citer concerne en réalité une citation, cette fois-ci une citation de l'Ancien Testament, et non une simple allusion.

Et cela se trouve dans le sermon de Pierre à la Pentecôte, dans le deuxième chapitre des Actes, commençant à Actes 2 : 16. Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël, puis il cite Joël 2 : 28 à 32. Et dans les derniers jours, Dieu déclare que je répandrai mon esprit sur toute chair, et sur vos fils et vos enfants. vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, et tous mes serviteurs et mes servantes en ces jours-là, je répandrai mon esprit, et ils prophétiseront.

Et je ferai des prodiges dans les cieux en haut, et des signes sur la terre en bas, du sang, du feu et des vapeurs de fumée. Le soleil sera transformé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, le jour grand et manifeste. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

Maintenant, vous avez ici une continuité essentielle avec ce que vous avez dans Joël 2.28 à 32. L'auteur nous invite à revenir en arrière et à regarder ce passage, puis à nous demander exactement comment ce passage, dans sa formulation et son contexte d'origine, éclaire ce qui se passe ici. Comment cela nous aide-t-il à interpréter la venue de l'Esprit le jour de la Pentecôte ? Bien que ce soit un peu plus compliqué que cela ici parce que vous avez aussi quelques différences que Luke, ou Peter comme Luke le présente, a apparemment introduites dans le récit de Joel.

Par exemple, Joël n'inclut pas les déclarations de Dieu. En fait, le récit de Joël dit, et après ces choses, cela arrivera, alors que nous lisons dans Actes 2, et dans les derniers jours n'apparaît pas dans Joël 2 :28. C'est là après ces choses, mais ici, dans les derniers jours. Et Pierre ajoute que Dieu déclare, ce qui ne se trouve pas dans le récit de Joël.

Il ajoute également au verset 18b, et ils prophétiseront. Cette phrase n'y figure pas non plus. Et au verset 19, je montrerai des prodiges dans le ciel en haut et des signes sur la terre en bas.

Le dessus et le dessous ne se trouvent pas dans le récit de Joel. Cela est ajouté par Peter ici. Vous avez donc à la fois des points de continuité et de discontinuité.

Encore une fois, notez non seulement les points de continuité avec Joël 2 : 28 à 32, mais aussi les points de discontinuité où Pierre, tel que présenté par Luc, a en fait modifié la formulation de ce récit de Joël, probablement de manière à modifier afin de montrer comment, en fait, ce que Joël a en tête se réalise ici, même au-delà des termes du récit de Joël. Un troisième type de témoignage scripturaire implique des passages parallèles. Ceci, bien sûr, est particulièrement pertinent lorsqu'il s'agit d'interpréter des passages de l'Évangile, où vous avez le même événement dans la vie de Jésus ou le même enseignement de Jésus que l'on trouve non seulement dans l'Évangile que vous interprétez, supposons que vous interprétez. Matthieu, mais on le retrouve également dans Marc et peut-être dans Luc et peut-être même dans Jean.

Encore une fois, il est important de noter à la fois les points de continuité et de discontinuité. En quoi un récit parallèle est-il similaire au récit parallèle de votre évangile ? Y a-t-il des éléments ici dans le récit parallèle que vous avez des raisons de croire que l'auteur de votre passage supposait que ses lecteurs originaux le sauraient et prendraient en compte dans l'interprétation de ce passage ? Si tel est le cas, vous avez la continuité, la complémentarité et le principe de fond ; vous apportez cela à supporter. C'est vraiment la question essentielle.

Y a-t-il des éléments dans ce passage parallèle que vous avez des raisons de croire, sur la base du contexte de votre passage et sur la base de la probabilité historique, que vous avez des raisons de croire que l'auteur de votre passage supposait que ses lecteurs originaux le sauraient ? Non pas qu'ils connaissent cet autre récit de cet évangile, mais ils connaissent les informations qui se trouvent dans cet autre récit, le récit de cet autre évangile. Vous avez des raisons de croire que votre auteur a supposé que ses lecteurs connaîtraient cette information et en tiendraient compte dans l'interprétation de ce passage. Si c'est le cas, vous l'apportez.

Cela implique une connaissance supposée de la part du lecteur de votre passage. D'un autre côté, si vous répondez non à cette question, alors vous devez noter les différences, les différentes manières dont le ou les autres auteurs de l'Évangile ont présenté cet événement de la vie de Jésus ou ont présenté cet enseignement de Jésus. Notez que ces différences et cette différence même peuvent mettre en évidence la perspective unique ou les préoccupations uniques ou spécifiques de votre évangéliste, de votre passage.

Le fait que les autres récits évangéliques traitaient de la question de cette manière incluait ces autres détails que votre écrivain n'a pas inclus. Cela peut clarifier, cela peut rendre plus précise votre compréhension de ce que votre auteur essaie de comprendre dans ce récit. Maintenant, en termes de continuité, comment un récit parallèle pourrait réellement clarifier ce qui se passe dans le passage que vous interprétez, supposons que nous interprétons ici Matthieu 10, 11.

C'est l'instruction que Jésus donne à ses disciples lorsqu'il les envoie en mission. Dans Matthieu 10 : 11, nous lisons : Maintenant, ceci est un peu énigmatique. De toute évidence, nous comprenons l'essentiel de l'instruction, mais nous ne comprenons pas exactement pourquoi c'est important.

Il dit que lorsque vous entrez dans une ville ou un village pour y exercer votre ministère, découvrez qui en est digne, restez avec lui et ne partez pas. Restez dans cette même maison ; ne vous déplacez pas de maison en maison. C'est clairement ce qu'il a en tête.

Mais pourquoi? À quoi ça sert? Eh bien, ce point est en fait clarifié par le récit parallèle de Luc 10, verset 7. Ici, nous lisons et restons dans la même maison, mangeant et buvant ce qu'ils nous fournissent, car le travail mérite son salaire. N'allez pas de maison en maison. Manger et boire ce qu'ils fournissent ne va pas de maison en maison.

Luc, vous voyez, le parallèle de Luc clarifie ce passage dans Matthieu 10. En d'autres termes, ne vous déplacez pas de maison en maison lorsque vous exercez votre ministère dans un endroit particulier afin de trouver la meilleure chambre d'hôtes, la meilleure nourriture et le meilleur logement. . Cela ne devrait pas être la base de ce que vous faites et du lieu où vous restez lorsque vous exercez votre ministère, etc.

Le récit parallèle donne alors de la clarté à ce que Jésus semble avoir à l'esprit dans Matthieu 10. Mais il peut y avoir un cas où le récit parallèle est tout à fait différent. Et comme je l'ai dit, cette différence même peut être ce qui se passe lors de votre passage.

Je vais donner ici à titre d'exemple, un parallèle, non pas avec les Évangiles, mais avec les livres historiques de l'Ancien Testament. Vous savez que les livres des Chroniques semblent en réalité être largement basés sur les livres de Samuel et des Rois et avoir pour source principale ceux-ci. Si nous allons à 2 Samuel, nous notons le récit du recensement de David dans 2 Samuel 21.

Premièrement, nous lisons ceci. Or, il y eut une famine du temps de David pendant trois ans, et David recherchait la face de l'Éternel, et ainsi de suite. Mais voyez-vous ici, en fait je pensais à 1 Chroniques.

Nous avons ce 1 Chroniques 21. Et voilà. Le récit de cela dans 2 Samuel se trouve dans 2 Samuel 24.

De nouveau, la colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël, et il excita David contre eux, en disant : Allez, dénombrez Israël et Juda. Remarquez ici que c'est le Seigneur qui incite David à effectuer ce recensement. L'Éternel excita David contre eux, en disant : Allez, dénombrez Israël et Juda.

Dans le récit parallèle de 1 Chroniques 21 : 1, nous lisons que Satan s'est dressé contre Israël et a incité David à dénombrer Israël. Ainsi, selon 2 Samuel 24, c'est le Seigneur qui a incité David à dénombrer Israël. Selon 1 Chroniques 21, c'est Satan qui a incité David à le faire.

Il y a une différence dans ces comptes. Maintenant, ce que vous avez, bien sûr, c'est que Samuel présente ce recensement d'un point de vue, tandis que le Chroniqueur le présente d'un point de vue quelque peu différent. Il serait inapproprié, je pense, de lire 1 Chronique dans 2 Samuel.

Il ne s'agirait pas d'autoriser la propre voix de Samuel. 2 Le propre point de vue de Samuel. Cependant, la différence même peut mettre en évidence cette perspective dans 2 Samuel.

Ou, si vous interprétez 1 Chroniques, la différence peut mettre en évidence la perspective spécifique concernant le recensement que vous avez dans 1 Chroniques. Les prédicateurs tombent souvent dans le piège de combiner ou de fusionner des récits parallèles. C'est vraiment une chose dangereuse à faire car cela implique de créer un nouveau récit qui n'existe nulle part sauf dans l'esprit du prédicateur.

Je me souviens avoir entendu il n'y a pas si longtemps un sermon sur l'alimentation des 5 000 dans Matthieu 14. Le prédicateur a commencé par dire, eh bien, vous savez, cette histoire de l'alimentation des 5 000 se retrouve également dans Jean 6. Jean inclut beaucoup de détails sur l'alimentation des 5 000 personnes que Matthieu n'inclut pas. Nous allons donc comprendre Matthieu 14 à la lumière de Jean 6. Cette fusion non critique de Jean 6 dans Matthieu 14 impliquait, en fait, que le prédicateur n'en était pas conscient, mais ce qu'il faisait en réalité était de créer un nouveau récit qui n'existait nulle part sauf dans son propre esprit.

Cela ne correspondait ni au récit de l'alimentation des 5 000 dans Jean 6 ni à l'alimentation des 5 000 dans Matthieu 14, mais c'était une sorte de sa propre fusion d'entre eux. Cela pose toutes sortes de problèmes. Cela soulève des problèmes d'autorité dans la prédication car il prêchait en réalité sur un texte non canonique.

Il avait créé un texte non canonique, et c'était la base de sa proclamation. Il était incapable, en réalité, d'entendre ce que Matthieu ou Jean avaient en tête concernant

l'alimentation des 5 000 personnes. Maintenant, bien sûr, vous pourriez vous demander : n'est-il jamais approprié de rassembler des récits de manière à essayer de comprendre comment le Nouveau Testament dans son ensemble traite cet événement ? Bien sûr, c'est le cas, mais lorsque vous faites cela, vous devez le faire de manière à garantir que le point de vue distinctif de chacun des auteurs de l'Évangile soit compris et pris en compte.

Maintenant, au-delà de cela, un autre type de preuve dont nous disposons est celui de la ou des formes littéraires ici. Bien sûr, c'est le genre de chose que nous identifions dans l'enquête sur le segment. Nous avons vraiment parlé dans le segment précédent du caractère de ces formes littéraires et avons suggéré quelque chose sur leur rôle dans l'interprétation.

Permettez-moi de vous donner ici un exemple. J'ai entendu un sermon il y a des années et des années sur le chapitre 12 des Actes, qui raconte l'histoire de la libération miraculeuse de Pierre, là-bas, qui était arrêté par Hérode et sur le point d'être exécuté par Hérode. Le sermon que j'ai entendu était entièrement allégorique.

On nous a dit que Peter, bien sûr, était en prison et que ses mains étaient enchaînées, enchaînées. Les chaînes représentaient le péché originel. Bien sûr, lorsque l'ange apparut pour le libérer, les chaînes tombèrent.

Il a été libéré du péché originel. Bien sûr, vous vous souvenez qu'il y avait deux portes de la prison intérieure donnant sur la rue. La première porte, nous a-t-on dit, représentait la justification.

Il s'est ouvert le sien. C'était un méthodiste qui prêchait ceci, un Wesleyen. La deuxième porte représentait l'entière sanctification, nous a-t-on dit.

Ensuite, vous vous souvenez que Pierre a marché depuis la prison jusqu'à la maison de la mère de Jean-Marc, où l'église s'était rassemblée pour la prière. C'était la vie de disciple et la croissance dans la grâce tout au long de la vie chrétienne. La maison où l'église était rassemblée, la maison de la mère de Jean-Marc où l'église était rassemblée, nous a-t-on dit, représentait le ciel.

Son entrée dans cette maison représentait une glorification. Ainsi, vous avez eu la justification, l'entière sanctification, la croissance en grâce et la glorification ; l'ordre y salue tout le monde au chapitre douzième des Actes. Maintenant, qu'est-ce qui n'allait pas avec ça ? Qu'est-ce qui n'allait pas avec ce sermon ? C'était une violation du genre.

S'il avait été présenté sous une forme littéraire, dans le genre d'une allégorie, cela aurait pu être acceptable, ou du moins quelque chose comme cela aurait pu être acceptable. Mais allégoriser le récit en prose, c'est traiter d'un récit en prose



contraire au genre que l'auteur a réellement utilisé. Cela illustre l'importance de la forme littéraire générale dans l'interprétation.

En outre, un autre type de preuve qui est parfois significatif est l'atmosphère du passage, le ton ou l'atmosphère du passage, en réalité la sensation du passage. Or, en ce qui concerne le ton ou l'atmosphère, cela a une double portée, une double signification. L'une est le ton du passage dont on pourrait raisonnablement conclure qu'il devrait être reflété dans le ton de l'interprétation, y compris le ton de toute prédication ou enseignement basé sur ce passage.

L'un des meilleurs livres encore, c'est un livre plus ancien, mais l'un des meilleurs livres encore, à mon avis, sur la prédication, sur la prédication biblique, est celui de Donald G. Miller, *The Way to Biblical Preaching*. Et dans ce livre, il dit qu'il est possible qu'un prédicateur, par exemple, exégète, interprète très bien techniquement un passage, recherche, vous savez, le sens des termes, prenne en compte son contexte, l'interprète très bien, mais puisse manquer le point entièrement en ce qui concerne le ton. Il dit, imaginez un prédicateur comme celui-là interprétant un passage, disons, qui a un ton ou une atmosphère d'encouragement, de développement, et prêchant un sermon sur ce sujet, un sermon dont le ton, le ton de la prédication ou le ton de l'enseignement est l'un des jugement et censure.

Ce passage n'aurait pas le même impact que celui que l'auteur biblique inspiré voulait qu'il ait. Le ton de l'interprétation, y compris la prédication et l'enseignement, doit refléter le ton du passage. Mais au-delà de cela, le ton ou l'atmosphère peuvent réellement affecter le sens, le sens fondamental ou le sens fondamental d'un passage.

Surtout, cela se produit, par exemple, si vous avez un passage qui est sarcasme, vraiment impliqué, le ton du sarcasme implique souvent l'utilisation subversive du langage, de sorte que les mots signifient en réalité le contraire de leur définition dans les passages qui ont un ton sarcastique. . Permettez-moi de vous donner un exemple tiré de 2 Corinthiens chapitre 12, versets 19 à 21. 2 Corinthiens 12 :19 à 21.

En fait, voyons voir ici, je pense que je vais prendre un exemple assez clair de 1 Corinthiens 4 : 8, qui pourrait être juste un peu clair. L'autre ferait l'affaire, mais 1 Corinthiens 4 :8, déjà vous êtes remplis, déjà vous êtes devenus riches, sans nous vous êtes devenus rois, et voudriez-vous que vous régniez pour que nous puissions partager la règle avec vous. Remarquez le sarcasme. C'est débordant de sarcasme.

Remarquez également qu'avec ce ton, nous reconnaissons l'utilisation subversive du langage. Quand Paul dit, vous êtes déjà remplis, ce n'est pas ce qu'il veut dire. Il veut dire qu'ils sont vides.

Ils pensent qu'ils sont pleins, mais ils sont en réalité vides. Vous êtes déjà devenu riche. Vous n'êtes pas riche du tout.

Vous êtes frappé par la pauvreté, dit ici Paul. En fait, leur problème est que vous ne réalisez pas à quel point vous êtes pauvre. Sans nous, vous êtes devenus rois, et voudriez-vous régner pour que nous puissions partager la domination avec vous.

Paul n'est pas intéressé par ce genre de règle, ni pour sa congrégation corinthienne, ni pour lui-même. Encore une fois, le rôle du ton ou de l'atmosphère. Un autre type de preuve est le but et le point de vue de l'auteur.

Cela a à voir avec le point de vue, et cela a surtout à voir avec le rapport entre le point de vue de l'auteur de votre livre et le point de vue des personnages qu'il décrit ou qu'il laisse parler au sein du livre. Quelle est la relation entre le point de vue de votre écrivain et le point de vue d'autres voix, de personnages ou d'autres voix au sein de ce livre ? L'auteur est-il d'accord avec le point de vue de ce personnage, ou est-il en désaccord avec le point de vue de ce personnage ? Maintenant, prenons à nouveau quelques exemples. Eh bien, prenons par exemple, prenons comme exemple, Peter.

Nous avons mentionné il y a quelques instants le sermon de Pierre à la Pentecôte, dans le deuxième chapitre des Actes, où il cite Joël et dit : ce phénomène dont vous êtes témoin ici, dit-il, est en fait l'accomplissement du prophète Joël. Dans les derniers jours, Dieu déclare que je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, vos vieillards auront des songes, etc.

Je répandrai mon esprit sur toute chair. Maintenant, Luc, l'auteur inspiré des Actes, est-il d'accord avec ce que Pierre dit ici ou non ? Le point de vue de Luc correspond-il au point de vue de Pierre lorsqu'il cite ce passage de Joël ? Eh bien, la réponse est oui et non. De toute évidence, il est d'accord avec Pierre lorsque celui-ci cite ce passage en surface.

Je répandrai mon esprit sur toute chair. Mais nous savons que lorsque Pierre cite cela dans Actes 2, ce que Pierre pense lorsqu'il cite Joël, je répandrai mon esprit sur toute chair, est en fait ce que Joël avait en tête. Je répandrai mon esprit sur toute chair en Israël, sur toutes les classes de la société juive, pas sur les Gentils.

Pierre dans Actes 2, citant Joël, ne pensait pas aux Gentils lorsqu'il parlait de toute chair. Nous le savons parce que Pierre n'en prend conscience qu'au chapitre 10 des Actes, lors de la conversion de Corneille. Et il a fallu une vision de Dieu à ce moment-là, vous vous souvenez du grand drap qui descendait du ciel, il a fallu une vision de Dieu lui-même pour faire venir Pierre.

Le passage qui se trouve souvent dans le chapitre 10 est parfois évoqué, même si cela implique, je pense, un usage trop vague du langage, la conversion de Pierre. Il s'agissait certainement d'une sorte de conversion théologique de Pierre. Peter n'a pas encore reçu de message.

Mais Luc, quand Luc écrit ceci, quand Luc rapporte cela, ce que Luc a à l'esprit quand Pierre dit : Je répandrai mon esprit sur toute chair, Luc a à l'esprit toute chair, y compris les Gentils. C'est le point de vue de Luc concernant Actes 2.17. Mais ce n'est pas le point de vue de Pierre en ce qui concerne Actes 2 :17. Ainsi, Luc n'est pas entièrement d'accord avec le point de vue de Pierre ici dans cette citation de Joël 2 :28 dans Actes 2. Bon, on pourrait citer d'autres exemples aussi, mais de toute façon, c'est le cas.

Vous remarquerez maintenant qu'un certain nombre de ces types de preuves se chevauchent réellement. Beaucoup d'entre eux sont vraiment liés au contexte. Par exemple, lorsqu'il s'agit du point de vue de l'auteur et du point de vue des personnages qu'il inclut dans son livre, afin d'établir quel est le point de vue de l'auteur et même quel est le point de vue de ces personnages, vous revenir au contexte.

Donc ces choses, ces différents types de preuves ne sont pas hermétiquement isolées les unes des autres. Comme je l'ai dit, le contexte joue un rôle particulier dans plusieurs d'entre eux. À propos, nous avons mentionné ici non seulement le point de vue de l'auteur, mais aussi le but et le point de vue de l'auteur.

Quel est le but de l'auteur en incluant des points de vue différents des siens ? Non seulement quel est le rapport entre le point de vue de ce personnage et le point de vue de l'auteur, mais quel est le but de l'auteur en incluant cet autre point de vue ? Ensuite, un autre type de preuve est le facteur psychologique. Et le facteur psychologique a en réalité deux aspects. Le premier a à voir avec la psychologie, c'est-à-dire l'état d'esprit, c'est ce qu'on entend par psychologie, l'état d'esprit de l'auteur de votre passage.

L'état d'esprit de l'auteur de votre passage. Cela peut être important pour comprendre ou interpréter exactement ce que dit cet écrivain. Je pense qu'un bon exemple ici serait Lamentations.

Lamentations a été écrit par quelqu'un, peut-être Jérémie, mais de toute façon, il a été écrit par quelqu'un qui vivait l'événement le plus pénible imaginable. La destruction de Jérusalem et du temple et de tout ce qui lui était cher. Et cet écrivain, aurait pu être Jérémie, cet écrivain ne gérait pas bien ce genre de stress, ce genre de détresse.

Il s'agit d'une personne soumise à une grande contrainte mentale. Alors, comment l'état d'esprit d'un écrivain nous aide-t-il à comprendre ce qu'il dit, à interpréter ce qu'il dit ? Mais cela peut aussi être le cas non seulement de l'écrivain, mais aussi de l'état d'esprit des personnages d'un livre. Je pense qu'un bon exemple de cela serait, et regardons-y, vous devriez toujours avoir des Bibles avec vous et ouvrir 1 Rois 19 : 1-8.

1 Rois 19 : 1-8. Maintenant, vous vous souvenez que c'est une histoire de, cela se trouve vraiment dans le récit d'Élie. Et c'est cet événement, ce passage qui fait vraiment suite à ce que vous avez à la fin du chapitre 18 de 1 Rois.

Et c'est littéralement l'expérience d'Élie au sommet d'une montagne. Il est là, au sommet du mont Carmel, et a défié les prophètes de Baal dans un concours. Baal était un dieu de la tempête.

Il donne à Baal tous les avantages, rappelez-vous, de faire descendre le feu du ciel et de consommer le sacrifice. C'était un combat entre Dieu, le Seigneur, Yahweh et Baal. Quel que soit le Dieu agi, il serait le vrai Dieu et serait désormais le Dieu d'Israël.

Comme je l'ai dit, il a donné tous les avantages aux prophètes de Baal et de Baal et a donné à Yahweh tous les désavantages. Mais malgré le désavantage, c'est Yahweh qui fit descendre du ciel le feu qui consuma le sacrifice, et ce n'était pas Baal. Et bien sûr, à la suite de cela, les prophètes de Baal sont retirés et lapidés, et le nom du Seigneur est exalté.

Mais qu'avez-vous dans le passage suivant ? En effet, suite à ce grand succès, le succès le plus imaginable possible. Dans 19 : 1, nous lisons qu'Achab, le roi, raconta à Jézabel tout ce qu'Élie avait fait et comment il avait tué tous les prophètes par l'épée. Alors Jézabel envoya un messager à Élie pour lui dire : Que les dieux me fassent ainsi et plus encore, si je ne fais pas de ta vie la vie de l'un d'eux demain à cette heure.

Alors il eut peur, il se leva, s'en alla pour sauver sa vie et vint à Beer-Sheva, qui appartient à Juda, et y laissa son serviteur. Mais lui-même a fait une journée de voyage dans le désert et est venu s'asseoir sous un genêt et il a demandé qu'il puisse mourir en disant : c'est assez maintenant, c'est assez maintenant, oh Seigneur, enlève-moi la vie car je ne vais pas mieux que mes pères. Voilà maintenant un passage où l'écrivain nous supplie pratiquement, nous exhorte certainement, de prendre en compte le facteur psychologique.

Le texte crie et hurle vraiment la question à nos oreilles : comment Achab est-il passé de ce grand succès, de cette expérience au sommet d'une montagne, à cette grande détresse et cette grande peur qui le conduit même à vouloir abdiquer son rôle

prophétique et mourir ? Quelque chose se passe ici dans l'esprit d'Élie et c'est au premier plan en termes de l'ordre du jour de ce passage. En réalité, nous devons ici faire attention à ce que les spécialistes appellent une erreur psychologique ou la psychologisation, la tendance à psychologiser le texte par laquelle ils entendent généralement introduire des questions de psychologie, d'état d'esprit, d'émotion. Ce genre de chose dans des passages où l'écrivain ne nous invite pas à le faire et d'une manière que l'écrivain ne nous invite pas.

Cela se fait souvent en appliquant certaines théories psychologiques modernes à des personnages bibliques et autres, ce qui fait qu'il n'y a aucune raison de penser que l'auteur de notre passage avait ce genre de choses en tête. Il est donc toujours important de vérifier si l'auteur de notre passage est encourageant et invite ou non à ce genre de considération psychologique. Le passage que je viens de citer, bien sûr, le fait clairement .

Mais il me semble que, par exemple, dans les mots d'extermination dans le livre de Josué, vous avez une tentative très étudiée de la part de l'auteur du livre de Josué de tenir le lecteur à distance par rapport aux émotions. et la psychologie des Cananéens qui étaient en train d'être exterminés. Nous ne devons pas nous sentir avec eux. Nous ne devons pas considérer leur pensée comme s'ils étaient en train d'être exterminés.

Il y a une sorte de distance psychologique que l'écrivain veut créer entre le lecteur et les Cananéens qui y sont détruits. La question est donc de savoir s'il y a des indices dans le texte. Cela implique souvent l'utilisation d'un langage motivé, affectif ou d'état d'esprit qui suggère que l'écrivain veut que nous réfléchissions à ces types d'aspects psychologiques.

Un autre type de preuve est celui des inflexions. Bien sûr, encore une fois, c'est le genre de chose dont nous avons déjà parlé. Les inflexions impliquent des changements dans la forme d'un mot qui indiquent sa signification grammaticale et sa signification.

Les flexions impliquent à la fois les verbes et les noms, ainsi que le grec et l'anglais. Mais en ce qui concerne, et ici en gros, je vais donner juste quelques exemples tirés du texte anglais. Vous pouvez faire beaucoup de choses avec les inflexions, même à partir de l'anglais, même si vous pouvez en faire davantage, bien sûr, si vous travaillez avec la langue originale, le texte original, etc.

Mais en ce qui concerne les noms, notons Matthieu 2 :20. Matthieu 2 :20 est intéressant ici. C'est l'histoire de Joseph et de la sainte famille en Égypte, qui commence au verset 19. Mais quand Hérode mourut, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Égypte, disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et allez au pays d'Israël.

Car ceux qui cherchaient l'enfant sont morts. Maintenant, remarquez que vous avez ici le nom pluriel : ceux qui cherchaient la vie de l'enfant sont morts. C'est vraiment assez surprenant dans le contexte car jusqu'à présent dans le chapitre deux de Matthieu, à notre connaissance, une seule personne a recherché la vie de l'enfant, et c'est Hérode.

Qu'y a-t-il derrière eux ? Comment expliquez-vous l'utilisation du pluriel ? Celui qui cherchait l'enfant n'est pas mort. À propos, il parle de la mort d'Hérode ; il a dit que ceux qui cherchaient la vie de l'enfant étaient morts. Alors comment prendre ce pluriel ? Devons-nous penser que peut-être que ce pluriel, ceux qui recherchaient la vie de l'enfant sont morts, suggère que non seulement Hérode mais aussi les principaux sacrificateurs et les scribes dont Hérode a demandé plus tôt au chapitre deux où le Christ devait naître, que d'une manière ou d'une autre, les principaux sacrificateurs et les scribes étaient complices dans la recherche de la mort de Jésus ici, complices de la mort des enfants de Bethléem ? Pense-t-il peut-être aux soldats qui ont été envoyés à Bethléem pour tuer tous les enfants, tous les enfants mâles, âgés de deux ans et moins, que ce sont eux qui sont inclus dans ce pluriel, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts ? Eh bien, en ce qui concerne les principaux sacrificateurs et les scribes, rien n'indique réellement qu'ils étaient complices de la tentative de tuer le Christ, aucune indication de cela.

Et dans le cas des soldats qui ont été envoyés à Bethléem, même s'ils étaient morts, cela ne poserait aucun problème car, bien sûr, d'autres soldats pourraient être mobilisés pour accomplir ce genre de travail horrible. Cela ne semble donc pas être le cas. Reste encore le mystère : de quoi s'agit-il ici au pluriel, ceux qui cherchaient la vie de l'enfant sont morts ? Eh bien, la réponse à cette question se trouve en fait dans le fait qu'il s'agit pratiquement d'une citation mot pour mot d'Exode 4 : 19.

L'ange apparaît à Moïse sur les pentes du Sinaï. Après que Moïse, bien sûr, se soit lui-même échappé d'Égypte et ait dit : retournez en Égypte car, je cite, ceux qui en voulaient à votre vie sont morts. Cela suggère donc qu'il s'agit d'une allusion à Exode 4 : 19.

Et ce que Matthieu suggère en utilisant le pluriel, c'est que cette expérience dans la vie de Jésus amène à son accomplissement celle de Moïse. L'expérience de Moïse là-bas anticipe et informe, illumine ce qui se passe ici dans l'expérience de notre Seigneur. Eh bien, nous n'avons que quelques autres types de preuves à examiner, mais c'est un bon point où s'arrêter.

Je pense que nous avons passé un bon bout de temps. Alors, faisons une pause dans un segment vidéo juste ici.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il

s'agit de la session 13, Interprétation, étude des mots et contexte, allusions intertextuelles à l'Ancien Testament.